

RÊVES EN CHANTIER



un film de H el ene Rastegar

92 minutes

production@dorafilms.com 03 88 37 95 28 / 06 85 40 17 62

www.dorafilms.com

À l'origine de cette histoire, Renaud et des copains squattent une vieille maison alsacienne abandonnée à Strasbourg.

Ils la baptisent «Maison Mimir» et décident d'en faire un lieu social, artistique et autogéré.

Bien implantés dans le quartier, ils obtiennent de la mairie de Strasbourg un bail pour 20 ans.

Aujourd'hui, une mise aux normes s'impose pour que la maison puisse continuer à recevoir du public.

Le chantier commence, dans la maison comme dans les têtes...

Image et son
Hélène Rastegar

montage
Simone Fluhr

mixage
Nicolas Cadiou

étalonnage
Aidan Obrist

producteur délégué
Daniel Coche

en coproduction avec Alsace 20 et le réseau de télévision Grand Est

avec la participation
du Centre National du cinéma et de l'image animée

le soutien
de la Région Grand Est et de l'Eurométropole de Strasbourg
en partenariat avec le CNC

durée : 92 minutes

Ce film est disponible en DVD, vendu au public au prix de 10 euros.

Le DVD est également proposé aux médiathèques par le biais de nos distributeurs :
ADAV, COLACO, CVS, RDM.

extraits de la note d'intention de la réalisatrice

Je fréquente la maison Mimir depuis 2012 ; au départ, ce fut un squat dans un lieu insolite : une vieille maison à colombages datant de 1550, puis un « espace autogéré » associatif soutenu par la Mairie de Strasbourg qui lui a accordé un bail pour 20 ans.

Rêves en chantier est un film dans ce lieu que j'aime et dans lequel je m'engage. Consciente des aléas de l'autogestion, des caractères parfois forts que je rencontre, des coups durs, des coups de gueule, je porte un regard bienveillant sur ces personnes qui font partie de ma vie. La maison Mimir est à la fois physiquement et structurellement en chantier. Et par là même, elle se trouve dans une transition profonde vers l'institutionnalisation. Cette future mise aux normes - celles d'un bâtiment devant accueillir du public - n'annonce-t-elle pas la fin de quelque chose ? la fin de la maison Mimir comme espace de liberté et d'expérimentation ? Elle va changer, mais comment ?

Le départ brutal de Renaud, l'ancien président de l'association, a chamboulé beaucoup de choses. Il a été nécessaire de faire sans lui alors qu'il était l'impulsion du lieu. Le passage vers une présidence collégiale provoquera-t-elle une transition vers une autre forme plus poussée d'autogestion ?

J'ai ressenti le besoin et l'envie de filmer ce moment de transition vers un nouveau Mimir. Filmer les « mimiriens » livrés à eux-mêmes face au départ précipité d'un président hyperactif, personne ressource et vitale à la maison, filmer les aléas d'un chantier autogéré et autofinancé, et filmer les projections individuelles et collectives de toutes ces personnes singulières quant au nouveau Mimir.

L'enjeu du film est sans doute dans cette tension entre “la cigale et la fourmi”, entre ceux qui vivent au jour le jour et ceux qui veulent construire un avenir durable à l'association.

Filmer Mimir dans ces moments-là, c'est filmer la mue d'un lieu, se questionner sur son uniformisation, son aseptisation. Je redoute toutes ces choses nécessaires à la mise aux normes qui vont rendre ce lieu, commun : la rampe handicapée, le carrelage dans la cuisine, les extincteurs. Je redoute de perdre ce grain de folie qui lui donne tout son charme.

Je souhaite partager cette force et cette énergie de vie que la maison Mimir m'a apportée. Lui rendre hommage sans pour autant écarter les aspects plus négatifs ou épuisants du lieu. Comme dit Max, un des anciens habitants de la maison, « *la maison Mimir est un centre de gravité, comme un système solaire autour duquel nous gravitons et où nous revenons chaque fois, parfois pour nous y perdre, craquer et claquer la porte, mais finissant toujours par y revenir.* »

A Mimir se retrouvent des artistes, des artisans, des marginaux, des étudiants, des étrangers de passage. Chacun pouvait jusqu'à présent prendre un pinceau et peindre sur un mur, ouvrir le frigo et se servir. C'est à la fois génial et dangereux car il y a toujours des personnes qui abusent de cette liberté. La vie de bohème se confronte à la précarité, le squat à la violence verbale et physique, à la drogue, au vol. C'est un perpétuel combat qui pose débat : l'autogestion et la liberté doivent-elles laisser place à la malveillance, aux dégradations et aux abus ? Accueillir tout le monde, mais dans quelles limites ?

Filmer la mue de ce lieu, c'est filmer le rythme de la maison Mimir ponctué par les moments de découragement collectif ou au contraire d'euphorie, par les pénuries d'argent qui ralentissent le chantier, et les grosses rentrées d'argent qui donnent un coup de motivation. L'humeur va souvent de pair avec les possibilités financières et l'avancement du chantier. La maison Mimir semble être plongée dans une spirale. Le chantier et la gestion de l'association avancent lentement, avec souvent l'impression de recommencer, de répéter, de radoter : discussions identiques, problèmes identiques : au fil des jours en 6 ans, les serrures ont été changées dix fois, le plancher refait quatre fois, la cuisine déplacée dans différentes pièces...etc...

Je ~~voux~~ filme cette transition à travers deux personnages principaux : Guillaume et Eugénie, et un personnage "absent" : Renaud. Je les ai choisis pour leur caractère et leur fidélité au lieu. Les autres habitués viennent quelques jours ou quelques semaines, puis repartent pendant un temps indéfini. Certains partent en claquant la porte définitivement, d'autres partent fâchés mais reviennent. Renaud, Guillaume et Eugénie font tenir la maison.

Renaud représente l'ancienne maison Mimir, le grain de folie d'un président omniprésent, même quand il n'est plus présent physiquement. Il porte un regard distant et bienveillant sur Mimir. Il fait le lien entre le Mimir d'avant et le Mimir présent.

Guillaume est le jeune architecte toujours présent sur le chantier, qui le mènera jusqu'au bout. Nouvellement arrivé, il repartira vers d'autres horizons une fois sa tâche accomplie, car "*le social ne m'intéresse pas.*" dit-il.

Eugénie est une ancienne habitante et la nouvelle présidente - en attendant la présidence collégiale. C'est elle qui gère les réunions et organise la rédaction des statuts. Elle est moins présente sur le chantier et assure la transition.

C'est un film dans un microcosme en mouvement, plein de bruit et de fureur

Hélène Rastegar

la réalisatrice



Helene.rastegar@gmail.com

Rêves en chantier, 2019 premier long métrage documentaire

Nocturnes, court-métrage produit par le **G.R.E.C**, 2018

Festivals: Des Notes et Des Toiles, Chacun Son Court, 7 jours pour le 7ème art, DFDA, Festival TisFF (Thessalonique)

Formation documentaire de Lussas et rencontres Premiers Films, 2016

Coorganisatrice du festival CHACUN SON COURT 2011 à 2015

Réalisatrice encadrant: accompagnement à la réalisation
Université de Strasbourg 2019

Second assistant mise en scène sur le court-métrage

Dans notre synagogue, réalisé par Ivan Orlenko production kinoelektron, 2016

Prix Copernic pour le dialogue, la paix et la fraternité, décerné par l'ULIF, 2014

Lauréate de la Filière création de l'Institut du Service Civique, 2013-2014

Master 2: recherches cinématographiques, 2012

Écriture, Réalisation, Montage Université

Un Automne en hiver (2010), *Insomnie ou le règne du hibou* (2009)